

Print ISSN: 2617-4766

E-ISSN: 2617-4774

Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 15, Mars 2024

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 15 Đamá Nínau | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Mise en page et Impression
IMPRIMERIE ST LOUIS

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO
BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30
E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

SILUE Lèfara (Maître de Conférences), Université Félix Houphouët Boigny

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Komlan Sélom GBANOU, Université de Calgary (Canada), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr Madis KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur PERE-KEZIMA, Université de Lomé.

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Wonouvo GNAGNON, Assistant, DOUHADJI Kossi, doctorant, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés (Key words)**
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent être titrées comme suit :

1-Pour le **Titre** de la première section

1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

2- Pour le **Titre** de la deuxième section

2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

-**Bibliographie** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir (1996), *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.
- BERGER Gaston (1967), *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.
- DIAGNE Souleymane Bachir (2003), « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

Typographie française

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.
- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations...

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Soumission des manuscrits

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. Les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article. À l'issue de l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**. Les frais d'instruction et d'insertion s'élèvent donc à **50.000f** payables par transfert, frais de

transfert y compris. Le paiement des frais d’insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d’envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des schémas et l’expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs. La Revue Dama Ninao paraît trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l’article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net ou visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net.

Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n’offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l’amélioration dudit article, renvoyer l’auteur de l’article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n’est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d’internet, si le même article n’est pas déjà publié dans une revue en ligne.

Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s’entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s’intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

SOMMAIRE

1. RITES ET INTERDITS : SYMBOLES TRADITIONNELS FACE AUX ENJEUX DE LA SAUVEGARDE DE LA BIODIVERSITE -----6
OUATTARA Ahmadou, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
2. AFRICANFICTION-AFRICANINTRICACIESNEXUS: A BIRD'S EYE VIEW ----- 20
D'ALMEIDA Ayélé Fafavi, Université de Lomé (Togo)
3. PRESTIGE: A TRIGGER TO COMBAT IN MARLANTES' *MATTERHORN* ----- 44
AGBAGO Dovi Akogninou, Université de Lomé (Togo)
Pr AFAGLA Kodjo, Université de Lomé (Togo)
4. ANTHROPOSÉMIOLOGIQUE DU SYSTÈME JUDICIAIRE TRADITIONNEL EN PAYS *ATTIÉ* ET *AGNI* DE CÔTE D'IVOIRE ----- 61
ETTIEN Oï Ettièn Hervé Georges, Université A. Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)
MAMBO Alléby Serge-Pacôme, Université A. Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)
5. MESSE CATHOLIQUE : ELEMENTS DE THEATRALITE ----- 80
NOUWLIGBETO Fernand, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
MONTCHO Bruno, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
6. LE BAOBAB FOU DE KEN BUGUL OU LA DÉCONSTRUCTION DE LA MODERNITE AU FEMININ ----- 102
NGABEU Jeannette Ariane, PhD, Howard University, Washington DC (USA)
7. LA PRATIQUE DE LA LECTURE EN CEBAARA : LE SYLLABAIRE COMME OUTIL D'APPROCHE ----- 120
KOFFI Kouakou Mathieu, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)
SILUE Gnamidjo Abraham, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)
8. LA CARACTÉRISATION ET LA QUALIFICATION GRAMMATICALE DES PERSONNAGES-ANIMAUX DANS LE PAGNE NOIR DE BERNARD DADIÉ. QUELS ENJEUX POUR LA SAUVEGARDE DE LA BIODIVERSITÉ ? ----- 136
KOUASSI Kouakou Roland, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
GNACHOUÉ Boni Blaise Gautier, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

9. **RÉSURGENCE DU DISCOURS FÉMINISTE DANS LES ENRAGÉ.E.S DE VALÉRIE BAH ----- 152**
AVOUGNA Sowou, Université d'Ottawa (Canada)
10. **RAP BURKINABE ET POESIE DE LA NEGRITUDE : PARALLELE ENTRE UNE POESIE ORALE ET UNE POÉSIE ECRITE ----- 173**
GARBA Wendmy Désiré, Université Joseph KI-ZERBO (Ouagadougou/Burkina Faso)
11. **LA PAROLE DANS LES PLEURS FUNÉRAIRES WE : UNE PORTRAITURE DU DEFUNT ----- 193**
DIDE Kamondan Vincent, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

LA PRATIQUE DE LA LECTURE EN CEBARA : LE SYLLABAIRE COMME OUTIL D'APPROCHE

Kouakou Mathieu KOFFI,
Enseignant-Chercheur au Département des Sciences du Langage et de la Communication,
Université Alassane Ouattara de Bouaké
(kkmathieu@yahoo.com)

Gnamidjo Abraham SILUE,
Doctorant au Département des Sciences du Langage et de la Communication,
Université Alassane Ouattara de Bouaké
(absilue13@gmail.com)

Résumé : L'article traite de la problématique de la lecture en cebaara à partir d'un syllabaire. L'étude s'inscrit dans une perspective essentiellement andragogique d'autant qu'elle met en lumière les mécanismes inhérents au processus de la lecture chez les apprenants adultes. A cet égard, le syllabaire en tant que manuel de lecture est considéré comme l'outil par excellence d'initiation à la lecture. Vu sous cet angle, l'article explique les principes fondamentaux qui président à l'élaboration du syllabaire de lecture en langue maternelle assorties des différentes articulations de la lecture suivant l'approche analytique proposée par Gudschinsky. Après une brève présentation de l'approche théorique qui fonde la conception du syllabaire, nous livrons la quintessence du processus de lecture avec des exemples tirés du cebaara, un dialecte sénoufo de Côte d'Ivoire.

Mots-clés : syllabaire, lecture, cebaara, méthode Gudschinsky, orthographe, écriture.

Abstract : This article addresses the challenge of reading Cebaara using a primer. The study primarily focuses on adult learning, as it explores the underlying mechanisms involved in the reading process for adult learners. From an andragogical perspective, the primer serves as the primary tool for introducing reading skills. The article delves into the fundamental principles guiding the development of the native language reading primer, along with the various aspects of reading according to the Gudschinsky approach. After outlining the theoretical foundation of the primer, we proceed to elucidate the essence of the reading process, accompanied by examples drawn from Cebaara, a Senoufo dialect spoken in Côte d'Ivoire.

Keywords: primer, reading, cebaara, Gudschinsky method, orthography, writing.

Introduction

En Côte d'Ivoire, c'est à la faveur des réformes orthographiques initiées par l'Institut de Linguistique Appliquée (ILA) que la plupart des langues ivoiriennes ont connu un début de standardisation afin de répondre aux défis de l'alphabétisation dans ces langues (Kokora Pascal et al, 1979). Ce projet d'harmonisation a eu un impact durable sur l'orthographe du cebaara¹⁹, et par ricochet, sur la qualité des syllabaires de lecture. L'alphabétisation des adultes par la pratique efficace de la lecture demeure un défi majeur après les premières initiatives menées par les missionnaires protestants dans ce dialecte. De fait, les missionnaires ont été les précurseurs de l'alphabétisation traditionnelle dont l'objectif principal était d'inculquer les compétences élémentaire de lecture (Berthé Adama, 1990, p.78). Ces programmes étaient conçus dans le dessein de diffuser des préceptes religieux, et dans une moindre mesure, d'assurer une certaine promotion socio-professionnelle et culturelle des analphabètes (Willets Karen, 1983). Les premiers syllabaires rédigés par les missionnaires étaient certes entachés d'erreurs orthographiques en raison de la méconnaissance du système phonologique de la langue. Mais les réformes orthographiques initiées par l'ILA ont achevé de fixer l'orthographe du cebaara contribuant ainsi à améliorer substantiellement le contenu des syllabaires, et partant, la pratique de la lecture en cebaara. De nos jours, il existe un besoin impérieux d'initier les apprenants adultes à la pratique de la lecture en cebaara. C'est pourquoi les questionnements que nous explorons s'imbriquent de teneurs qui s'articulent en trois points. Quelle approche théorique doit-on déployer dans l'élaboration du syllabaire afin de rendre dynamique la pratique de la lecture en cebaara ? Quelles peuvent être les différentes articulations de la lecture en cebaara que le syllabaire peut offrir aux locuteurs du cebaara ? Corrélativement, sommes-nous en droit de dire que

¹⁹ Le cebaara est un dialecte appartenant au groupe sénanri. Le sénanri lui-même appartient à la famille des parlers sénoufo qui dérivent de la branche Gur des langues de Côte d'Ivoire. Selon Mills Richard (2003), le cebaara est considéré comme le parler central parmi les neufs dialectes cohésifs du sénanri. Il est majoritairement parlé dans la région nord de la Côte d'Ivoire, précisément dans le département de Korhogo.

les méthodes mises en relief dans le syllabaire favorisent-elles l'acquisition des rudiments de la lecture ? L'objectif de cet article est d'explorer l'approche théorique qui sous-tend la conception d'un syllabaire de lecture suivant l'approche analytique de Gudschinsky. En deuxième lieu, il s'agira de décliner les différentes articulations de la lecture suivant la même approche théorique. De ce point de vue, l'approche analytique de Gudschinsky s'inscrit dans une perspective essentiellement andragogique.

1. Ancrage théorique et méthodologique

Dans cette partie, nous exposons l'approche théorique qui sous-tend notre étude ainsi que le corpus qui nous a permis d'explorer notre problématique de recherche.

1.1. L'approche analytique de Gudschinsky²⁰

L'approche analytique est préconisée par Sarah Gudschinsky dans le processus d'acquisition de lecture. Elle propose une méthode qui commence par une discussion sur un thème ou une image, puis passe par l'analyse du mot-clé en syllabes et enfin se concentre sur l'étude de chaque lettre. Certains la désignent comme la méthode idéovisuelle ou logographique, bien qu'elle soit le plus souvent appelée de manière abusive « globale » (Gray William, 1956 ; Prakash Anand, 1968). La méthode analytique commence par l'examen de matériaux écrits, puis formule des hypothèses sur leur fonctionnement. L'adulte commence par utiliser des fragments entiers, souvent des mots, pour construire un message écrit, puis progresse vers une analyse des éléments constitutifs du mot afin de comprendre ses structures internes de manière de plus en plus précise. L'approche analytique préconise une immersion

²⁰ L'approche analytique proposée par Sarah Gudschinsky est issue des nombreuses expériences réalisées par celle-ci dans le cadre des programmes d'alphabétisation traditionnelle qu'elle a menés dans de nombreux pays et dans diverses langues dans le cadre des initiatives de la SIL (Société Internationale de Linguistique). La particularité des activités initiées par la SIL réside dans l'intégration des langues locales comme vecteur d'instruction en mettant la conception des syllabaires au cœur de la pratique de la lecture (Lee Ernest, 1982). En tant que pionnière des initiatives d'alphabétisation dans le cadre des activités de la SIL, les méthodes de conception de syllabaires du Dr Gudschinsky Sarah ont été unanimement approuvées et diversement appliquées dans le cadre des programmes d'alphabétisation traditionnelle en langues locales.

dans le texte écrit dès le départ en mettant l'accent sur des mots porteurs de sens. Elle favorise donc un accès immédiat et prioritaire au sens en accordant une grande importance aux pratiques culturelles de la lecture et à la connaissance des notions familières à l'adulte. En revanche, elle néglige presque totalement le travail patient et rigoureux sur le code graphophonologique et grammatical. Cette méthode impose une charge mémorielle de plus en plus lourde à mesure que de nouveaux mots et de nouveaux textes sont découverts, car l'adulte doit retenir des mots entiers, considérés comme des images graphiques associées à des significations spécifiques (Moyle Donald, 1968). L'approche analytique de Sarah Gudschinsky pose également les fondements de la conception du syllabaire tout en déclinant les différentes étapes qui sous-tendent la pratique de la lecture dans la langue maternelle. Au demeurant, dans cet article nous mettrons un point d'honneur à mettre en exergue les principes fondamentaux qui président à la conception du syllabaire assorties des différentes articulations de la lecture suivant l'approche analytique.

1.2. La constitution du corpus d'analyse

Dans cet article, la plupart des illustrations sont tirées du syllabaire sénoufo-sénanri cebaara. Ce syllabaire a été élaboré en 1984 par les missionnaires baptistes en collaboration avec la SIL. Quelques locuteurs natifs du cebaara ont été associés à l'élaboration de ce syllabaire. Il convient de noter que les premiers syllabaires rédigés par les missionnaires baptistes étaient émaillés de transcriptions fautives en raison de la méconnaissance du système phonologique du cebaara. Ainsi, l'orthographe utilisée dans ces syllabaires a eu pour effet de complexifier le processus de lecture du fait de l'usage excessif de signes diacritiques pour marquer à la fois la nasalisation et la hauteur tonale sur les lettres. Le syllabaire sénoufo-sénanri cebaara a été élaboré suite à la réforme orthographique initiée par l'ILA. Ainsi, il représente de manière optimale les symboles phonétiques du cebaara tout en présentant une configuration améliorée du processus de lecture selon l'approche analytique de Gudschinsky.

2. Prolégomènes à la conception du syllabaire de lecture selon l'approche analytique de Gudschinsky

Nous exposons dans cette section les bases conceptuelles et les principes fondamentaux qui président à l'élaboration d'un syllabaire de lecture dans la langue familière aux apprenants. A cet égard, l'apport théorique de Gudschinsky Sarah (1973) est décisif d'autant plus que cette approche permet de révéler les bases théoriques nécessaires à la compréhension de la pratique de la lecture sur la base du syllabaire.

2.1 La détermination de l'approche méthodologique dans l'élaboration du syllabaire²¹

L'élaboration d'un syllabaire tient compte de deux méthodes qui peuvent se révéler complémentaires ou s'appliquer exclusivement. L'on distingue la méthode synthétique qui prend comme point de départ le phonème (les sons individuels et pertinents de la langue). À l'aide des phonèmes, l'on parvient à construire en premier lieu des syllabes, ensuite des mots et des phrases (Lee Ernest, 1982). La méthode synthétique comporte certes des avantages, mais aussi un désavantage indéniable. L'un des inconvénients de cette méthode réside dans le fait que la plupart des futurs lecteurs n'ont pas encore développé une « *conscience phonologique* ». À l'inverse, la méthode globale prend comme point de départ la phrase entière qui est décomposée dans la suite. Le désavantage de cette méthode est lié au fait que le lecteur a souvent du mal à saisir la phrase dans sa totalité. Il aura tendance à porter son attention sur un seul mot par lequel il essaiera de se rappeler la phrase entière (Gudschinsky Sarah, 1973). Il existe une troisième méthode qui se retrouve au confluent des deux premières méthodes. Celle-ci est dite « méthode éclectique » ou encore méthode analytique. Elle tire sa quintessence de la combinaison de la méthode globale et

²¹ En adoptant la méthode synthétique, il faut avoir égard au fait que les apprenants adultes ne sont pas conscients de la fonction du langage qui est doublement articulé. Donc ils ne réalisent pas vraiment que tous les mots de la langue sont composés d'unités élémentaires appelées phonèmes d'autant plus qu'ils n'ont jamais appris cette opération d'abstraction qui relève purement de l'étude de la langue.

synthétique. Dans l'élaboration du syllabaire, les auteurs portent leur choix sur l'une des méthodes avant d'entamer le processus (Weber David et al. 1994).

2.2. La rédaction des textes préliminaires, prélude à l'élaboration du syllabaire

Pour élaborer un syllabaire, il est nécessaire de rédiger ou de transcrire des textes dans la langue locale suivant l'approche de Gudschinsky Sarah (1973). Ces textes serviront à des recherches statistiques préliminaires et constitueront une étape cruciale dans le processus de rédaction du contenu du syllabaire. Ils pourront également être utilisés comme matériel de lecture à la fin de chaque leçon du syllabaire. Les textes doivent être représentatifs de la vie et de la culture de la population visée tout en reflétant les structures grammaticales de la langue. A ce titre, il est fortement déconseillé d'utiliser des traductions de textes étrangers quitte à influencer les structures grammaticales et conceptuelles de la langue locale. Les thèmes des textes peuvent être inspirés de la vie sociale du public visé, comme des aventures d'enfance, des faits notables du village, ou des contes et légendes locaux. Il est recommandé de rédiger entre quatre (4) et six (6) textes, totalisant entre cinq (5) et dix (10) pages qui peuvent s'avérer nécessaires pour couvrir différentes thématiques socioculturelles (Hill Margaret, 1979 ; Wiesemann Ursula & Shell Olive, 1987).

2.3. La prise en compte des caractéristiques idiosyncrasiques de l'adulte dans la conception du syllabaire

Quelles que soient les considérations liées à la conception du syllabaire, il est crucial de prendre en compte les caractéristiques propres à l'adulte lors de l'élaboration de ce manuel d'apprentissage (Prakash Anand, 1968 ; Gudschinsky Sarah, 1973 ; Bholá Harbans, 1994). En effet, dans le cadre d'un programme d'alphabetisation traditionnel destiné aux adultes, le syllabaire joue un rôle déterminant dans le processus d'apprentissage de la lecture dans la langue maternelle.. Prakash Anand (1968, p. 2) souligne que les adultes ne sont généralement pas intéressés par des illustrations attrayantes ou des récits déconnectés de leur réalité

quotidienne. Les adultes sont engagés dans la résolution de divers problèmes de la vie quotidienne, et leur processus d'apprentissage diffère considérablement de celui des enfants. Les adultes trouvent souvent fastidieuse une approche d'apprentissage trop livresque, car elle ne répond pas à leurs besoins et intérêts. Pour faciliter l'apprentissage de la lecture chez les adultes, il est essentiel de présenter les leçons de manière progressive et systématique, en intégrant régulièrement de nouveaux éléments à leurs connaissances existantes. Les contenus de lecture doivent être pertinents pour la vie quotidienne de l'apprenant adulte, et ce qu'il lit doit avoir une signification tangible pour lui (Veloso Maria & De Craene Robert, 1998). En somme, lors de la conception du syllabaire, toute approche doit tenir compte de ces caractéristiques, car l'éducation des adultes nécessite la sélection de textes adaptés à leurs attitudes et préoccupations quotidiennes.

3. L'articulation de la lecture en cebara selon l'approche analytique de Gudschinsky

D'après Sarah Gudschinsky (1965, p.2), la lecture est considérée comme un processus consistant à déchiffrer et décoder le langage écrit, impliquant également une transposition du langage oral en langage écrit. Dans une perspective andragogique, la lecture peut être définie comme un processus interactif et réflexif par lequel les adultes acquièrent, interprètent et utilisent l'information écrite pour développer leurs compétences et compréhension du monde qui les entoure. Willets Karen (1983, p.18) et Shuy Roger (1977, p.7) notent que la lecture est souvent vue comme une simple reconnaissance des signes graphiques et leur association avec les sons de la langue. Cependant, cette définition est jugée trop réductrice pour les deux auteurs, car elle limite la lecture à un processus mécanique de décodage et de répétition. Pourtant, l'apprentissage de la lecture doit également inclure la compréhension du texte.

Gudschinsky Sarah (1973) opère le choix de l'approche analytique en vue de l'initiation des apprenants adultes à la pratique de la lecture. Elle démontre que cette approche débute par l'enseignement d'un mot, un nom concret, de préférence. Une fois que le mot est familier à l'apprenant, il est analysé ou décomposé en ses parties

(syllabes et phonèmes) pour l'enseignement de ces constituants. Somme toute, Gudschinsky Sarah (1973) admet que les objectifs de l'apprentissage de la lecture sont l'autonomie, la compréhension et l'aisance chez les apprenants adultes.

3.1. L'introduction du mot-clé dans l'apprentissage de la lecture en cebaara

Dans la méthode analytique, identifier le mot-clé est crucial. Une image représente ce mot, facilitant ainsi sa reconnaissance par les apprenants. Cela rend le processus de décodage partiellement autodidacte et entièrement auto-évaluatif. De ce point de vue, l'image sert de repère mnésique pour le mot-clé. Une partie de cette étape initiale implique d'enseigner le mot-clé visuellement avant de le décomposer en syllabes.

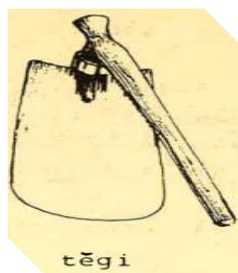


Figure 1 : illustration du mot-clé dans le syllabaire cebaara (Mills Elisabeth et al.1984, p. 38)

Par exemple, pour initier l'identification du mot-clé, le moniteur présente aux apprenants l'illustration du mot « tēgi » (houe), leur demandant de le prononcer « tēgi ». Une partie de cette première étape consiste à enseigner le mot-clé jusqu'à ce que les apprenants le reconnaissent avant de le décomposer en syllabes. L'enseignant veille à ce que chaque apprenant ait bien entendu et se soit concentré sur le mot-clé. En pointant le mot-clé, il leur indique : « Ici, il est écrit « tēgi », prononcez « tēgi ». Les apprenants examinent l'orthographe du mot et apprennent à le mettre en relation avec d'autres mots visuellement identiques.

3.2. L'enseignement de la lecture par les exercices de syllabation en cebara

La syllabation consiste principalement à combiner des lettres pour produire différents sons et former des mots complets (Koffi Kouakou, 2018, p.169). Willets Karen (1983, p.41) avance que les exercices de syllabation ont pour objectif d'enseigner diverses compétences liées à la lecture, telles que la reconnaissance des lettres et leurs sons, la compréhension des configurations syllabiques, et le décodage des mots ainsi que les nuances tonales subséquentes. Gudschinsky. S (1973, p.25) affirme que pour mener de manière efficiente ces exercices, il ne convient pas de les prolonger indéfiniment ni de s'y attarder pendant de longues séances de cours. Car l'exercice syllabique sert d'outil pour initier les apprenants à la lecture, sans constituer l'unique objectif d'un cours de syllabaire. La lecture d'un texte pertinent devrait, dans la mesure du possible, occuper la plus grande partie de chaque séance de cours. L'auteur souligne que les syllabes sont liées de deux manières distinctes. Elles se relient entre elles de manière externe lorsqu'elles s'associent pour former des mots porteurs de sens. Par ailleurs, elles entretiennent des relations internes basées sur leur structure. Dans le syllabaire, les relations structurelles sont présentées à l'apprenant par les exercices suivants : l'analyse, l'analogie, la comparaison, la commutation, l'exercice tonal et la construction de mots.

- L'enseignement de la lecture par l'exercice d'analyse en cebara

Willets Karen (1983, p.46) révèle que l'exercice d'analyse débute par l'étude d'une unité linguistique, en l'occurrence le mot-clé, qui est transcrit en entier. Ensuite, une attention particulière est portée aux éléments constitutifs du mot-clé, à savoir les syllabes. Cette démarche permet de segmenter le mot-clé jusqu'au niveau des voyelles, sans toutefois s'appesantir sur l'étude des consonnes en raison de leur difficulté à être prononcées isolément. Le concept fondamental que chaque apprenant devrait comprendre à partir de cet exercice, est que les mots écrits sont composés de parties plus petites et reconnaissables.

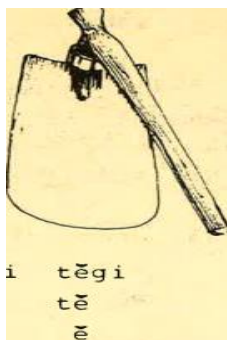


Figure 2 : illustration de l'analyse dans le syllabaire cebara (Mills Elisabeth et al.1984, p. 38)

Lorsqu'il introduit l'analyse de la syllabe, l'enseignant la présente en disant aux apprenants « ceci est la partie du mot « tēgi » qui se prononce « tē ». Ainsi, il guide ensuite les apprenants pour qu'ils prononcent la syllabe « tē », leur permettant de comprendre que « tē » est une composante de « tēgi ». Au cours de l'exercice d'analyse, l'enseignant utilise le mot-clé « tēgi » pour mettre en évidence la syllabe prononcée « tē », tout en mettant l'accent sur la voyelle « ē » en dernier lieu. Démontrant ainsi que la lettre « ē » est le plus petit segment dans la chaîne d'analyse. L'enseignant décompose les différents segments composant le mot-clé en mettant en exergue les relations structurelles existant entre le mot, la syllabe et la lettre.

- **L'enseignement de la lecture par l'exercice d'analogie**

L'exercice de synthèse vient en complément de l'exercice d'analyse. Son objectif est de mettre l'accent sur les unités les plus petites que l'on peut isoler au niveau du mot. Il offre l'opportunité d'opérer de nouvelles combinaisons de la lettre enseignée avec d'autres lettres que les apprenants ont appris précédemment (Willets Karen, 1983, p.47 ; Shell Olive, 1982, p.15).

ē	a	i	ε
tē	ta	ti	tε

Figure 3 : illustration de l'analogie dans le syllabaire cebara (Mills Elisabeth et al.1984, p. 38)

En guise d'explication, on note qu'étant donné que la syllabe « tĕ » et la lettre « ě » de l'exercice d'analyse permettent de créer de nouvelles combinaisons syllabiques placées en première colonne. Au cours de cet exercice, l'ordre de présentation est inversé par rapport à celui de l'analyse car la voyelle « ě » est désormais positionnée au-dessus de la syllabe « tĕ ». En suivant ce schéma, les voyelles « a », « i » et « ε » sont combinées avec la lettre « t » pour illustrer les différentes liaisons possibles avec des voyelles déjà familières aux apprenants. En l'occurrence la lecture se fait de manière verticale. On en déduit que si le lecteur parvient à lire la consonne « t » dans un contexte vocalique légèrement modifié, il devrait être en mesure de la lire également dans le contexte des voyelles déjà enseignées. Au demeurant, l'exercice de d'analogie montre à l'apprenant les combinaisons éventuelles qui peuvent s'opérer avec la consonne retenue dans la leçon du syllabaire et d'autres voyelles.

- **L'enseignement de la lecture par l'exercice de comparaison**

L'objectif principal assigné à cet exercice est de montrer aux apprenants que la lettre enseignée conserve son identité sonore en dépit des variations contextuelles qu'elle peut subir. Ainsi, les nouvelles combinaisons syllabiques sont disposées de manière verticale dans un encart de sorte que l'apprenant puisse mieux percevoir les différences et les similitudes tant au niveau graphique que sonore (Willets Karen, 1983, p.47).

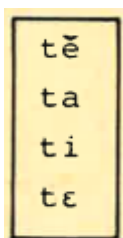


Figure 4 : illustration de la comparaison dans le syllabaire cebaaara (Mills Elisabeth et al.1984, p. 38)

Le regroupement des nouvelles syllabes dans une disposition verticale vise à faire apparaître le degré de ressemblance et de dissemblance. En effet, les syllabes contiennent toutes la même consonne « t », et des voyelles différentes qui marquent à la fois le contraste dans la sonorité finale. De plus, l'alignement vertical des

nouvelles syllabes permet de mettre en exergue la consonne retenue dans la leçon, à savoir la consonne « t ». Dans une telle disposition, les apprenants sont à même de comparer les unités syllabiques.

- **L'enseignement de la lecture par l'exercice de commutation**

Selon Shell Olive (1982, p.15) et Hill Margaret (1979, p.23), l'objectif principal de l'exercice de commutation est de mettre en évidence la différence entre la lettre enseignée et d'autres lettres déjà familières dans un contexte identique. De plus, cet exercice met l'accent sur l'enseignement de la lettre dans une position spécifique. De ce point de vue, on peut considérer cet exercice comme une variation des combinaisons abordées dans l'exercice de comparaison, mais présentées cette fois-ci de manière horizontale. Il convient de noter que l'on ne déroge pas au principe cardinal qui stipule que les combinaisons s'opèrent avec des syllabes déjà étudiées par les apprenants dans les leçons précédentes.

se	sa	si
fe	fa	fi
tě	ta	ti

Figure 5 : illustration de la commutation dans le syllabaire cebara (Mills Elisabeth et al.1984, p. 38)

La nouvelle configuration syllabique « tě », « ta » et « ti » est mise en opposition avec les syllabes précédemment étudiées par les apprenants. Dans la mesure où la lecture se fait dans une disposition horizontale, les nouvelles syllabes apparaissent dans une position identique, apparaissant ainsi dans un milieu identique ou presque identique. Dans ce cas précis, les nouvelles syllabes « tě », « ta », « ti » sont placées en rangées et les syllabes déjà connues au-dessus d'elles. Cette nouvelle configuration permet d'opposer les nouvelles syllabes à des lettres déjà connues dans une position identique. Les voyelles « ě », « a » « i » mettent en évidence le contraste dans la formation syllabique avec les consonnes « f », « s », et « t ». La disposition des syllabes dans les encarts obéit au principe qui veut que l'on parte du connu vers

l'inconnu. D'où l'alignement horizontal des nouvelles syllabes en dessous des syllabes déjà connues des apprenants.

- **L'enseignement de la lecture par l'exercice des oppositions tonales**

Dans le processus d'apprentissage de la lecture en cebaara, l'enseignement des oppositions tonales revêt une importance particulière d'autant que les hauteurs mélodiques ont une valeur sémantique en cebaara. Si le lecteur n'est pas suffisamment familiarisé avec ces distinctions tonales dans la langue, il rencontrera des difficultés à percevoir les variations de ton au sein d'un mot, ce qui entravera la fluidité de la lecture. Par conséquent, il risque de rencontrer des obstacles lors de la lecture de mots dont le sens n'est pas nécessairement déterminé par le contexte, mais plutôt par la capacité du lecteur à reconnaître les différences tonales lors de ces exercices. C'est pourquoi dans le syllabaire, les exercices d'oppositions tonales occupent une place de choix.

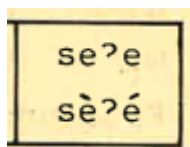


Figure 6 : illustration de l'opposition tonale dans le syllabaire sénoufo-cebaara
(Mills Elisabeth et al.1984, p. 38)

À titre d'exemple, les auteurs ont souligné le schème tonal (`) bas-haut. Ainsi, les mots « seʔe » et « sèʔé », considérés comme des homographes, se distinguent par la hauteur mélodique à laquelle ils sont prononcés et lus. Cette différence de hauteur mélodique engendre une distinction sémantique entre les deux mots, qui plus est, revêtent des significations différentes en cebaara. En effet, « seʔe » est un nom désignant le « champ » tandis que « sèʔé » est un verbe décrivant l'action de « boiter » en cebaara. On comprend ainsi l'importance de la notation tonale dans l'utilisation et le déchiffrement contextuels de ces deux mots. En l'occurrence, l'enseignant doit montrer aux apprenants les différences oppositions tonales afin qu'ils soient capables de distinguer ces variations mélodiques qui induisent un changement de sens dans la

langue. En somme, l'objectif de l'exercice tonal est d'initier le lecteur à l'identification des différents tons du cebaara.

- **L'enseignement de la lecture par la construction de mots**

D'après Willets Karen (1983, p.49), le but de l'exercice de construction est d'aboutir à la création de mots porteurs de sens aux yeux des apprenants. C'est la phase d'aboutissement des exercices de syllabation. Par conséquent, l'enseignant offre aux lecteurs l'opportunité de lire la nouvelle lettre enseignée dans des unités pertinentes, plus importante que la simple configuration syllabique. Ce mot peut être idéalement composé de deux voire trois syllabes. Un tel exercice vise à faciliter la lecture autonome chez le lecteur. Dans le processus de lecture, l'exercice de construction de mots représente une étape intermédiaire indispensable entre les exercices de syllabation et les exercices de lecture d'un texte-suivi.

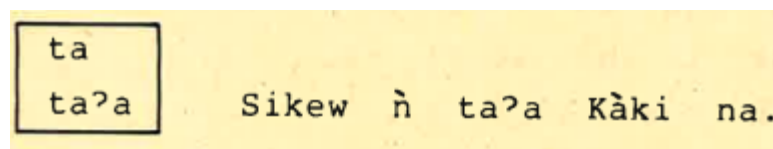


Figure 7 : illustration de la construction de mot dans le syllabaire sénoufo-cebaara
(Mills Elisabeth et al.1984, p. 38)

Dans ce cas précis, le choix est porté sur un verbe composé de deux syllabes « taʔa » (suivre). Par ailleurs, Lee Ernest (1982 :30) recommande vivement de replacer chaque construction de mots dans un contexte de phrase, c'est-à-dire une situation de communication naturelle. D'où l'utilisation du mot-construit dans un énoncé qui se traduit ainsi en cebaara : « *Le cabri a suivi Kàki* ». Une telle phrase revêt du sens aux yeux des apprenants ce qui leur permet, par ricochet, de se préparer activement à la lecture d'un texte-suivi.

Conclusion

Le syllabaire est considéré comme le manuel de lecture par excellence. A ce titre, il renferme les éléments fondamentaux qui permettent aux futurs lecteurs de s'initier aux rudiments de la lecture en cebaara. La valeur d'un syllabaire réside dans le fait qu'il favorise le développement des compétences et des attitudes fondamentales de lecture chez l'apprenant adulte. En nous appuyant sur l'approche théorique de Gudschinsky Sarah (1973), nous avons pu relever les principes fondamentaux qui participent de la conception du syllabaire ainsi que les différentes articulations de la lecture en cebaara. En définitive, nous retenons que la lecture est un processus complexe qui nécessite la synergie de plusieurs aptitudes de la part de l'adulte. C'est pourquoi il est impératif de mettre au point une approche éprouvée et probante pour atteindre cette fin par l'usage du syllabaire. Au demeurant, l'approche élaborée par Gudschinsky Sarah (1973) livre la quintessence du processus de lecture en cebaara en partant de l'identification du mot-clé aux exercices de syllabation.

Références bibliographiques

- BERTHE Adama (1990), *Situation de l'alphabétisation en Afrique francophone*, Nairobi, AALAE.
- BHOLA Harbans (1994), *A source book for literacy work, perspective from the grassroot*, Paris, UNESCO.
- GRAY William (1956), *The teaching of reading and writing*, Paris, Unesco.
- GUDSCHINSKY Sarah (1965), *Handbook of literacy*, Dallas, SIL.
- GUDSCHINSKY Sarah (1973), *A manual for preliterate peoples*, Dallas, SIL.
- HILL Margaret (1979), *Manuel d'alphabétisation*, Abidjan, SIL.
- KOFFI Kouakou Mathieu (2018), « La téléphonie mobile dans la Côte d'Ivoire rurale : entre usage, usagers et projet d'alphabétisation » *Action didactique*, 2, p. 154-173.

- KOKORA Pascal et al. (1979), *Une orthographe pratique des langues ivoiriennes*, Abidjan, ILA.
- LEE Ernest (1982), *Literacy Primers : The Gudschinsky method*, Dallas, SIL.
- MILLS Elisabeth et al. (1984), *Syllabaire sénoufo-senanri (cebaara)*, Abidjan, Les Nouvelles Editions Africaines.
- MILLS Richard (2003), *Dictionnaire Sénoufo-Français : sénanri-français*, Cologne, Rüdiger Koppe Verlag.
- MOYLE Donald (1968), *The teaching of reading*, London, Ward Lock Educational.
- PRAKASH Anand (1968), *A guide to primer construction for adults*, Lucknow (India), Literacy House.
- SHELL Olive (1982), *Philosophie et procédure pour la rédaction d'un syllabaire*, Yaoundé, SIL.
- SHUY Roger (1977), *Linguistic theory : What Can it Say about Reading ?* Canada, International Reading Association.
- VELOSO Maria & DE CRAENE Robert (1998), *Techniques d'élaboration d'un syllabaire selon la méthode analytico-synthétique*, Lomé, SIL.
- WEBER David et al. (1994), *Primer : A Tool for Developing Early Reading Materials*, Dallas, SIL.
- WIESEMANN Ursula & SHELL Olive (1987), *Guide pour l'alphabétisation en langues africaines*, Yaoundé, Collection PROPELCA.
- WIESEMANN Ursula et al. (1983), *Guide pour le développement des systèmes d'écriture des langues africaines*, Yaoundé, collection PROPELCA.
- WILLETS Karen (1983), *Elaboration de syllabaires en langues maternelles : approches théoriques*, Abidjan, ILA.